

Leçon 101 : Tite

Prêché mercredi le 5 novembre 2014
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)

Leçon 101 : Tite

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

www.pourlagloiredechrist.com

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Dans notre étude de l'Épître à Tite, nous allons examiner les points suivants : qui était Tite, l'arrière-plan (auteur, destinataires, lieu et date de composition), le contenu, son but principal, ses thèmes et sa structure littéraire, les plans du livre et quelques observations.

I) QUI ÉTAIT TITE?

Tite était un chrétien d'origine païenne (Galates 2 : 3) converti par l'apôtre Paul (Tite 1 : 4), sans doute à Antioche au début de son ministère («mon enfant» peut n'être qu'un terme d'affection, mais «légitime» fait allusion à la filiation spirituelle qui lie Tite à l'apôtre).

Son nom apparaît dans quatre épîtres de Paul (Galates, 2 Corinthiens, 2 Timothée, Tite), mais jamais dans les Actes. Cette absence a intrigué les théologiens. S'appuyant sur une ancienne tradition, Ramsay, Stouter et d'autres ont émis l'hypothèse qu'il était peut-être un frère ou un proche

parent de Luc. «Eusèbe avait trouvé cette affirmation dans une ancienne tradition relative à 2 Corinthiens 8 : 18 et 12 : 18 où Tite et Luc (non nommé, mais identifié par la tradition) sont associés». On sait que les règles de l'historiographie antique demandaient que l'auteur ne nomme ni lui, ni les siens. Ainsi, Jean ne fait jamais mention de son frère Jacques et voile sans doute l'identité de sa mère sous l'appellation vague:

«la sœur (ou belle-sœur) de la mère (de Jésus) » (Jacques 19 : 25). Cette hypothèse concorderait avec Colossiens 4 : 10-14 qui évoque l'origine païenne de Luc. Selon les traditions les plus probables, Luc aurait également été originaire d'Antioche.

Lorsque Barnabas et Saul furent envoyés à Jérusalem pour apporter un secours aux frères dans le besoin, ils prirent Tite avec eux (Galates 2 : 2). C'est Saul qui semble avoir pris cette initiative («ayant pris Tite avec moi»). Cette compagnie d'origine païenne pouvait encore apparaître, à cette époque, comme un défi. Les judaïsants l'ont sans doute compris ainsi et la manière dont Paul parle de cette expérience prouve que des pressions ont dû être exercées sur eux («Tite qui était Grec ne fut pas même contraint de se faire circoncire» Galates 2 : 3) par les «faux frères qui s'étaient furtivement introduits et glissés parmi» les chrétiens (verset 4). À l'époque de la Conférence de Jérusalem (Actes 15), cette dispense n'aurait plus rien eu d'exceptionnel qui fût digne d'être mentionné puisque c'était le résultat concret de l'ensemble des débats (Actes 15 : 19). Paul, voyant dans les exigences des judaïsants une menace contre la liberté chrétienne et même contre l'essence de l'Évangile qui ne fait dépendre le salut d'aucun rite, résista à leur demande «afin que la vérité de l'Évangile fût maintenue » (Galates 2 : 3-5). Ainsi Tite fut, ce jour-là, l'enjeu d'un débat aux conséquences incalculables pour l'avenir du christianisme.

Pendant huit ans, nous n'entendons plus parler de Tite. A-t-il continué à œuvrer dans l'Église d'Antioche? Ramsay pense que c'est pour ne pas choquer les Juifs que Paul n'a pas fait appel à lui avant le 3^e voyage missionnaire. Nous apprenons par 2 Corinthiens 8 : 23 que Tite fut l'un des fidèles collaborateurs de l'apôtre durant les trois années de ministère à Éphèse (Actes 19 : 10, 22; 20 : 31).

Son nom est surtout associé à la crise dans l'Église de Corinthe. Un an avant la rédaction de 2 Corinthiens, Paul l'avait envoyé à Corinthe pour lancer la

collecte en faveur des chrétiens pauvres de Jérusalem (2 Corinthiens 9 : 2; 12 : 18), collecte qui constituait l'une de ses préoccupations majeures en ce temps-là (1 Corinthiens 16 : 1-3; 2 Corinthiens 8-9; Romain 15 : 25-28). Déjà avant l'expédition de 1 Corinthiens, Paul avait envoyé Timothée à Corinthe (1 Corinthiens 4 : 17; 16 : 10 cf. Actes 19 : 21-22). Mais celui-ci n'a pu rétablir l'ordre dans l'Église troublée. Il reviendra auprès de l'apôtre avec des nouvelles plutôt alarmantes qui vont probablement motiver la « visite-éclair » de Paul à Corinthe. Mais l'apôtre lui-même subit un échec cuisant, il est offensé en pleine Église et doit battre en retraite parce que personne ne prend sa défense. Rentré à Éphèse, il écrit une « lettre sévère » (2 Corinthiens 2 : 3-4; 7 : 8) qu'il enverra par Tite chargé, en même temps, de ramener l'Église à une attitude plus loyale envers son fondateur.

Paul avait convenu avec Tite de le rencontrer, à son retour, à Troas (2 Corinthiens 2 : 12-13). Ne l'y trouvant pas, il se rend en Macédoine où Tite le rejoint, porteur de bonnes nouvelles (2 Corinthiens 7 : 5-9): l'Église s'est repentie et Tite a eu toutes les raisons de se réjouir de ce changement d'attitude à l'égard de Paul (versets 13-14). Le rapport favorable de Tite sera l'occasion d'écrire notre 2^e épître aux Corinthiens que l'apôtre enverra par le messager qui lui a transmis l'heureuse nouvelle.

Tite mènera à bonne fin la collecte qu'il avait lancée un an auparavant (2 Corinthiens 8 : 16-17); l'apôtre lui adjoint deux autres co-équipiers (versets 18-22) et lui établit ce certificat: «Pour ce qui est de Tite, il est notre associé et notre compagnon d'œuvre auprès de vous » (verset 23), car il sait que c'est un homme dans lequel il peut avoir une entière confiance, qui marche «dans le même esprit, sur les mêmes traces» (12 : 18).

Lorsque Paul arrive à Corinthe, il trouve une Église apaisée où il pourra jouir de la quiétude intérieure nécessaire à la rédaction de l'épître aux Romains. Mais au moment de cette rédaction, Tite est déjà reparti de Corinthe, puisque son nom n'apparaît ni dans les salutations adressées à l'Église de Rome de la part des collaborateurs de Paul, ni dans l'équipe des accompagnateurs de la collecte choisis par les Églises (Actes 20 : 4; 2 Corinthiens 8 : 19-21).

Après quelque cinq années de silence, le nom de Tite réapparaît dans l'entête de la lettre que Paul lui adresse en Crète. Après sa libération de la

première captivité romaine, l'apôtre avait travaillé avec lui dans cette île. Peut-être des Juifs crétois convertis lors de la Pentecôte (Actes 2 : 11) ou des chrétiens obligés d'y faire escale pendant l'hiver (cf. Actes 27 : 8 ss.) avaient-ils déjà fondé des communautés dans l'île? Mais les Églises sont inorganisées et ravagées par des faux-docteurs (Tite 1 : 5, 10-11). Le terrain n'est pas facile (Tite 1 : 6-7, 12-14). Mais Tite semble être l'homme de la situation et l'apôtre peut, en toute confiance, se décharger sur lui (1 : 5) jusqu'à ce qu'il ait trouvé quelqu'un pour le remplacer (3 : 12).

Après avoir établi des anciens dans chaque Église, Tite doit rejoindre Paul à Nicopolis (sans doute en Epire) où l'apôtre a une autre tâche pour lui.

Nous apprenons de la 2^e épître à Timothée qu'il a été auprès de l'apôtre à Rome et qu'il est parti continuer l'oeuvre en Dalmatie (la Yougoslavie moderne).

II) ARRIÈRE-PLAN DE LA DEUXIÈME ÉPÎTRE À TIMOTHÉE

A) Auteur

L'apôtre Paul.

B) Destinataires

À Tite.

C) Lieu et date de composition

La lettre a probablement été écrite de Corinthe en 63 après Jésus-Christ.

III) CONTENU DE L'ÉPÎTRE À TITE

La salutation d'ouverture (1 : 1-4) est plus longue que les salutations pauliennes habituelles et contient un rappel: Dieu a promis la vie éternelle et il l'a fait advenir au moment fixé. Paul a laissé Tite en Crète pour qu'il mette de l'ordre dans l'Église; il l'exhorte maintenant à nommer des anciens dans

toutes les villes, en lui donnant des instructions à propos du genre de personnes que nécessite la charge (1 : 5-9). Il relève en particulier le contraste avec les nombreuses personnes « qui refusent de se soumettre à la vérité », en Crète, contre lesquels il met Tite en garde (1 : 10-16). Paul poursuit en détaillant ce qui doit être enseigné aux hommes âgés (2 : 2), aux femmes âgées, qui enseigneront à leur tour les jeunes femmes (2 : 3-5), aux jeunes gens (2 : 6-8), et aux esclaves (2 : 9-10).

Tous les croyants doivent vivre avec droiture, « en attendant que se réalise notre bienheureuse espérance: la révélation de la gloire de Jésus-Christ) notre grand Dieu et Sauveur » (2 : 11-15). Il faut obéir aux autorités (3 : 1-2). Le texte oppose la manière dont les gens vivaient avant de devenir chrétiens et la vie d'œuvres bonnes qui découle de l'œuvre salvatrice du Christ (3 : 3-8). Il faut éviter les divisions stupides (3 : 9-11). La lettre s'achève par des instructions adressées à divers individus, puis par des salutations finales (3 : 12-15).

IV) BUT PRINCIPAL DE L'ÉPÎTRE À TITE

A) Situation des Églises en Crète

La Crète est la plus grande île de la Méditerranée. Dans l'Antiquité, ses habitants avaient mauvaise réputation: Tite-Live, Plutarque, Polybe, Strabon confirment la citation peu élogieuse du poète crétois Epiménide que Paul reproduit dans sa lettre (1 : 12). L'ivresse et les rixes faisaient partie des scènes quotidiennes. On reprochait également aux Crétois d'être fourbes et menteurs. «Crétiser» signifiait tromper.

«Jouer au Crétois avec un Crétois» était l'expression grecque correspondant à notre: «à malin, malin et demi». L'état moral déplorable de l'environnement a contaminé l'Église et l'apôtre est obligé de mettre les point sur les i dans les conditions qu'il pose à ceux qui aspirent à la charge d'ancien: ils ne doivent être «ni accusés de débauche, ni rebelles... ni arrogants, ni coléreux, ni adonnés au vin, ni violents, ni portés à un gain malhonnête» (1 : 6-7). La comparaison avec la liste parallèle dans 1 Timothée 3 : 1-7 fait clairement apparaître les différences.

D'autre part, des faux docteurs d'origine juive (1 : 10) ravagent l'Église. Ils

se font payer pour leur enseignement (1 : 11), mais leur conduite ne les recommande guère : leur vie renie Dieu, car ils sont «abominables, rebelles et incapables d'aucune bonne œuvre» (1 : 16). Ils colportent des «fables judaïques» et imposent des «commandements humains » (1 : 14), étant passionnés pour les « discussions folles, les généalogies, les querelles, les disputes relatives à la loi» (3 : 9). Ils causent des divisions dans les familles comme dans l'Église (1 : 11).

b) L'occasion immédiate

de l'épître semble avoir été la prochaine visite d'Apollos et de Zénas en Crète (3 : 13). Paul avertit Tite qu'il envisage d'envoyer Artémas ou Tychique pour le remplacer (3 : 12) et lui demande de venir le rejoindre alors à Nicopolis. En attendant, il lui donne un certain nombre de directives.

c) Instructions

L'apôtre donne à son délégué des instructions précises concernant les qualifications des anciens (1 : 6-9), les exhortations spécifiques qu'il doit adresser aux diverses catégories de membres d'Église (2 : 2-10) et les caractéristiques d'une prédication adaptée à la situation en Crète (2 : 11- 15; 3 : 1-8).

Cette lettre à en-tête officielle (1 : 1-4) servira en même temps à Tite d'ordre de mission dont il pourra faire état, si besoin est, devant des opposants qui mettraient son autorité en question (1 : 5). Il faut leur «fermer la bouche» (1 : 10) sans se laisser mépriser par personne (2 : 15).

La lettre est moins personnelle que celles adressées à Timothée, elle insiste moins sur la saine doctrine que sur la conduite morale et les bonnes œuvres qui doivent en découler. Cela est dû en partie au caractère plus ferme de Tite, en partie aux conditions différentes que les deux délégués rencontraient dans les Églises où ils travaillaient. Ces différences sont un dernier témoignage en faveur de l'authenticité de ces lettres et un hommage à «la sagesse infiniment variée de Dieu» (Éphésiens 3 : 10) et de ses fidèles serviteurs – qui traitent chaque individu et chaque situation d'une manière appropriée à leurs besoins.

V) SES THÈMES ET SA STRUCTURE LITTÉRAIRE

Pas longtemps après le départ de Paul de la Crète, il écrivit une lettre pour encourager et aider Tite dans sa tâche d'organiser les Églises. Il insistait sur la saine doctrine et avertit de se méfier de ceux qui tordent la vérité. Mais c'est aussi un manuel de conduite qui met l'emphase sur les bonnes œuvres et la conduite appropriée pour les différents groupes présents dans l'Église. L'Épître comporte deux sections majeures : la nomination d'anciens (chapitre 1), et le besoin de mettre les choses en ordre (chapitres 2 et 3).

Ce qui sous-tend les instructions de Paul, c'est le thème que Christ construit son Église, choisissant soigneusement les pierres vivantes qui constitueront l'habitation de Dieu. La déité et l'œuvre rédemptrice de Christ sont merveilleusement affirmés en 2 : 13-14, et Paul présente la deuxième venue de Christ comme un encouragement à vivre saintement (2 : 12-13).

Les hommes et les femmes, jeunes et âgés, ont tous une fonction vitale à remplir dans l'Église s'ils sont des exemples vivants de la doctrine qu'ils professent croire. Tout au long de cette lettre, Paul insiste sur la nécessité de travailler à son salut de façon pratique dans la vie quotidienne tant des anciens que de toute la congrégation.

VI) PLAN DU LIVRE DE TITE

PLAN SUCCINCT DU LIVRE DE TITE

Focus	Nommer des anciens 1 : 1-16		Mettre les choses en ordre 2 : 1 à 3 : 15	
Division	Ordonner des anciens qualifiés 1 : 1-9	Réprimander les faux enseignants 1 : 10-16	Prêcher la saine doctrine 2 : 1-15	Maintenir les bonnes œuvres 3 : 1-15
Sujets	Protéger la saine doctrine		Pratiquer la saine doctrine	
	Organisation	Offenseurs	Opération	Obéissance
Endroit	Probablement écrite de Corinthe			
Époque	Vers l'an 63 après Jésus-Christ			

PLAN DÉTAILLÉ DU LIVRE DE TITE

Thème :
Un manuel de conduite chrétienne

Adresse et salutations (1 : 1-4)

I) DANS LA VIE D'ÉGLISE (1 : 1-16)

A) Les serviteurs de Dieu : modèles pour l'Église (1 : 5-9)

- . Chaque Église a besoin d'anciens (1 : 5)
- . Qualifications des anciens (1 : 6-9)
 - personnelles (1 : 6-8)
 - doctrinales (1 : 9)

B) Leur lutte contre les faux-docteurs (1 : 10-16)

- . Qui sont ces faux-docteurs? (1 : 10-12)
- . L'attitude à prendre à leur égard (1 : 13-14)
- . Leur condamnation (1 : 15-16)

II) DANS LA VIE FAMILIALE (2 : 1-15)

A) Directives à donner aux différentes catégories de personnes

- . Aux personnes âgées (2 : 1-3)
- . Aux jeunes femmes (2 : 4-5)
- . Aux jeunes gens (2 : 6-8)
- . Aux esclaves (2 : 9-10)

B) Motivation de ces conseils (2 : 11-15)

- . La manifestation de la grâce de Dieu (2 : 11)
- . Ses enseignements (2 : 12)
- . L'espérance du retour de Christ (2 : 13)
- . Le sacrifice de Christ (2 : 14)
- . Voilà ce que Tite doit annoncer (2 : 15)

III) DANS LA VIE SOCIALE (3 : 1-11)

A) Le chrétien dans l'état et dans la société (3 : 1-2)

- . Son attitude envers les autorités (3 : 1)
- . Son attitude envers tous les hommes (3 : 2)

B) Pourquoi doit-il mener une vie différente (3 : 3-8)

C) L'attitude envers les fauteurs de troubles (3 : 9-11)

Conclusion (3 : 11-15)

VII) QUELQUES OBSERVATIONS SUR LE LIVRE DE TITE

Cette lettre met en évidence quelque chose que l'on pourrait appeler la fonction civilisatrice du christianisme. Tite était de toute évidence responsable d'une très jeune Église, dans une situation très peu prometteuse. Aucun ancien n'avait été nommé, et Tite devait s'en charger (Timothée, en revanche, travaillait dans une Église bien établie, dans laquelle un évêque ne devait pas être « un converti de fraîche date » [1 Timothée 3 : 16]). En Crète, où Tite se trouvait, il pouvait arriver qu'un candidat à la fonction d'ancien ait des enfants inconvertis, ou coupables « d'inconduite ou d'insoumission » (1 : 6). L'ancien lui-même ne devait « être ni imbu de lui-même ni coléreux, ni buveur, ni querelleur, ni attiré par des gains malhonnêtes » (1 : 7). Il allait devoir travailler dans un contexte à propos duquel quelqu'un a dit, de l'intérieur : « Les Crétois ont toujours été menteurs; ce sont des bêtes méchantes, des gloutons et des fainéants » (1 : 12) - témoignage avec lequel Paul est manifestement d'accord. Dans une situation comme celle-ci, ni Paul ni Tite ne semblent avoir hésité un instant à fonder une Église. La lettre montre que l'Église chrétienne n'est pas destinée à ne travailler que dans des environnements confortables et respectables. L'Évangile est aussi pour les gens les moins prometteurs.

C'est ce qui se dégage aussi des instructions qui sont données aux convertis. Les femmes âgées ne doivent pas être adonnées à la boisson (2 : 3); les plus jeunes doivent aimer leur mari et leurs enfants (2 : 4); les esclaves ne doivent pas voler leur maître (2 : 10); on doit respecter les autorités, faire ce qui est bien et ne pas dénigrer les autres (3 : 1-2). Toutes ces directives sont surprenantes si l'on considère qu'elles sont adressées à un groupe de chrétiens. Elles montrent que les Crétois constituaient un terreau peu prometteur mais que Paul s'attendait néanmoins à ce qu'ils produisent les qualités du caractère chrétien.

De plus, l'Évangile doit être porté à de telles personnes, malgré la forte opposition d'enseignants rivaux. Certains d'entre eux connaissent un certain succès, car « ils bouleversent des familles entières », alors même qu'ils ne cherchent qu'à s'assurer des gains malhonnêtes (1 : 11). Apparemment, cet enseignement avait une saveur toute juive : ses adhérents sont du nombre des « circoncis » (1 : 10); ils enseignent des « fables juives » (1 : 14); ils prétendent « connaître Dieu » alors qu'ils le renient par leurs actes (1 : 16);

ils polémiquent au sujet de la Loi et se lancent dans des controverses vides de sens (3 : 9). Mais la lettre montre bien que la force et la nature de l'opposition ne font aucune différence : les enseignants chrétiens doivent persévérer dans leur tâche d'évangélisation et amener les convertis à adopter un style de vie qui glorifie Dieu.

Paul ne se place pas en position de supériorité mais indique clairement qu'il doit tout à « la bonté de Dieu, notre Sauveur » et en particulier à ce que Dieu a fait en Christ (3 : 3-7). Il présente aux Crétois la norme la plus élevée, car « la grâce de Dieu s'est révélée comme une source de salut pour tous les hommes » (2 : 11). La lettre montre que la voie chrétienne ne consiste pas à exhorter les gens à s'élever à la force du poignet mais au contraire à se confier en la grâce de Dieu. Cette grâce peut « éduquer » des gens comme les Crétois ou n'importe quel autre groupe.

Il faut aussi mentionner la référence de Paul à la parousie : il attend « que se réalise notre bienheureuse espérance : la révélation de la gloire de Jésus-Christ, notre grand Dieu et Sauveur » (2 : 13; notons ici la manière dont il parle du Christ). La lettre met en lumière ce que Dieu a fait pour apporter le salut et la certitude de son accomplissement lors du retour du Christ.

APPLICATIONS

1. Paul enseigne sur la nécessité des pasteurs pour chaque assemblée, le soin qu'il faut prendre pour les choisir, et leur capacité à lutter contre les faux-docteurs.
2. L'Épître est riche quant aux devoirs familiaux des chrétiens : les personnes âgées, les jeunes femmes, les jeunes gens et les esclaves. Tous doivent manifester la grâce de Dieu dans leur quotidien et vivre dans l'espérance du retour de Christ.
3. La lettre nous démontre qu'il est possible de vivre saintement même au milieu d'une société dont les standards moraux sont grandement dégradés.

**QUE NOTRE GRAND DIEU ET SAUVEUR JÉSUS-CHRIST SOIT
BÉNI ÉTERNELLEMENT!**

A M E N !

